

—C'est impossible !

—Roland, je n'ai jamais menti, et vous le savez bien.

—Enfin, vos tristesses ont une cause, cette cause, je veux la connaître... reprit Lascars d'une voix menaçante; vous qui prétendez ne jamais mentir, répondez franchement... vous trouvez-vous malheureuse avec moi?...

—M'avez-vous entendue me plaindre?... murmura timidement Pauline presque tremblante.

—Eh! répliqua le baron, si vous ne vous plaignez pas, vous faites pis...

—Que me reprochez vous?...

—Oui, mordieu!... continua Lascars, j'aimerais mieux des plaintes nettement articulées, j'aimerais mieux des récriminations, des injures même, que ces airs de victime, que ces attitudes de souffrance et de résignation qu'il vous plaît d'affecter sans cesse et qui me sont insupportables... Accusez!... accusez!... au moins, moi, je pourrai répondre...

—Des récriminations... des injures... répéta-t-elle, n'attendez de moi rien de pareil... Je ne sais pas me plaindre, c'est vrai, mais je ne sais pas accuser non plus... d'ailleurs je suis votre femme, je connais mes devoirs, je m'y soumets, je m'y soumettrai toujours, et j'accepte sans un murmure la destinée que vous m'avez faite...

—Mais, reprit Lascars, dites-le donc vite et dites-le bien haut, sinon je croirai que vous avez peur...

Pauline regarda Lascars face à face, avec une fixité si grande que malgré lui il baissa les yeux sous le choc imprévu de ce regard pur et loyal, et elle articula fermement ces trois mots :

—Suis-je heureuse?...

—J'admire, répondit-il, j'admire avec quelle habileté vous déplacez les rôles et rompez l'entretien! certes, je m'attendais peu, je l'avoue, à cette question qui renferme l'aveu le plus explicite d'une infortune imaginaire; que manque-t-il à votre bonheur? Qu'avez-vous à me reprocher?...

—Eh! monsieur, murmura Pauline, ne vous ai-je pas déjà dit cent fois que je ne vous reprochais rien?...

—Depuis trois ans que notre union s'est accomplie, continua Lascars, ne me suis-je pas montré pour vous, sans cesse, un bon mari?...

Pauline exprima son acquiescement par un signe de tête accompagné d'un sourire empreint d'une profonde amertume. Le gentilhomme ne vit pas ce sourire, où, ce qui revient à peu près au même, il n'en voulut point tenir compte, et il poursuivit :

—Vous que le hasard avait fait naître dans une condition modeste, vous que rien ne semblait devoir arracher jamais aux ténèbres d'une vie obscure, n'avez-vous pas pris possession, grâce à moi, de l'existence la plus brillante et la plus enviée? N'ai-je pas fait de vous la souveraine d'un monde éblouissant?... Ne vous ai-je pas entourée d'un luxe inouï, féérique, dont la reine de France elle-même aurait été jalouse?...

—Eh! s'écria Pauline avec un involontaire mouvement d'épaules, me connaissez-vous donc vraiment si peu et me jugez-vous si mal?... Est-ce bien sérieusement que vous me parlez ainsi? —Certes! répondit Lascars.

—Au milieu de ce luxe princier qui rayonnait autour de moi, continua la jeune femme, avez-vous vu mon visage exprimer la joie ou seulement l'orgueil? Avais-je l'air d'être heureuse?... Mes lèvres souriaient-elles souvent?

—Non! répliqua le baron, j'en conviens, vous étiez triste, mais votre nature est étrange, inexplicable, incompréhensible pour moi, et je crois que personne au monde ne pourrait deviner ce qui vous plaît et vous charme ici-bas.

—Ce qui me plaît, reprit vivement Pauline, ce qui me charme, c'est le silence et l'obscurité!... ce que je regrettais sans cesse au milieu des splendeurs imposées par vous, c'était la vie modeste à laquelle vous m'aviez arrachée!... Vous le voyez, monsieur, s'il manque quelque chose à mon bonheur, ce n'est pas un luxe odieux pour lequel je n'étais pas faite et qui n'était pas fait pour moi.

—Lieux communs que tout cela!... s'écria-t-il ensuite, paroles sonores et vides de sens!... Vous ne pensez pas un mot de ce que vous venez de dire!... Vous faites étalage de beaux sentiments qui ne sont point dans votre cœur... En voulez-

vous la preuve?... La voici : Un grand changement s'est fait en vous depuis que nous avons quitté la France... Votre mélancolie habituelle a pris les allures d'un véritable désespoir... Pourquoi cela? c'est que vous m'avez cru ruiné, et, malgré votre apparent mépris des richesses, vous n'avez pu vous consoler de cette ruine...

Pauline fit un mouvement brusque et voulut formuler une énergique protestation. Lascars ne lui laissa pas le temps de parler.

—Ne niez pas! reprit-il impérieusement, à quoi bon? Ah! fille d'Eve, je vous connais bien, et les plus éloquentes discours ne pourraient me tromper!... Eh bien, ma chère enfant, séchez vos pleurs et consolez-vous! Je vous rendrai bientôt cette vie de luxe et de plaisirs que je vous ai déjà fait connaître... Ma ruine n'est qu'apparente, il me reste d'immenses ressources...

Pauline écoutait Lascars, et l'expression d'une profonde inquiétude, ou plutôt d'une angoisse véritable, se peignit sur son visage.

—Monsieur le baron, fit-elle alors, il faut que je vous parle à mon tour, et je vous supplie de m'accorder quelques secondes d'attention, car ce que j'ai à vous dire est grave...

—En vérité! murmura Roland d'un ton moqueur. Ah! en vérité! Je vous écoute...

—Je ne me suis jamais inquiétée de votre fortune, vous le savez bien! commença Pauline, je ne vous ai point demandé d'où venait cette fortune... Je n'ai témoigné ni surprise ni regret de voir disparaître en moins de trois années des richesses qui, selon vous, devaient être inépuisables. Enfin, toutes les fois que vous avez eu besoin, sinon de mon autorisation, du moins de mon approbation apparente, j'ai signé sans les lire tous les actes que vous avez jugé convenable de me présenter...

—En agissant ainsi, vous faisiez votre devoir, et rien que votre devoir! interrompit Lascars.

La jeune femme continua, toujours calme, toujours impassible, comme si elle n'avait pas entendu cette insolente interruption :

—Je m'étais promis, je m'étais juré, dit-elle, de ne jamais vous faire entendre un reproche, et je me suis tenu parole jusqu'ici, mais enfin, sachez-le bien, je ne suis ni aveugle ni sourde, et Dieu ne m'a point refusé la part d'intelligence qu'il accorde à la plupart des créatures humaines...

Lascars fit un salut ironique, et se mit à rire silencieusement avec une impertinence provocante.

—J'ai vu et entendu bien des choses au moment de notre départ précipité de Paris, poursuivit Pauline, et il m'a été impossible de ne pas comprendre ce qui frappait mes yeux et mes oreilles.

—Qu'avez-vous compris? s'écria Roland avec une colère menaçante. Qu'avez-vous compris?... Je veux l'entendre de votre bouche...

—Ne me le demandez pas! répliqua la jeune femme. Je refuserais de répondre...

—Pourquoi?

—Parce que je rougirais de honte en répétant tout haut ce que vous savez mieux que moi... Je constate des faits, d'ailleurs, et je ne récrimine pas... Roland, j'accepte la ruine, j'accepte la pauvreté, j'accepte le travail s'il le faut... Je supporterai tout et ne me plaindrai jamais... Mais vous avez prononcé tout à l'heure des paroles qui m'ont fait frissonner! vous avez parlé de ressources inconnues sur lesquelles vous comptez et qui vous rendront plus riche que jamais... Roland, ces ressources m'épouvantent. Quelles sont-elles? au nom du ciel, dites-le moi...

—Que vous importe? répondit le baron brutalement, de quoi vous mêlez-vous!... Ce sont mes affaires et non les vôtres... Elles ne vous regardent pas...

—Vous vous trompez, Roland, répliqua Pauline avec une étrange fermeté, ces choses me regardent, puisqu'elles intéressent votre nom...

—Mon nom m'appartient, madame, et n'appartient qu'à moi...

—Il est à moi aussi bien qu'à vous, puisque vous me l'avez donné devant Dieu et devant les hommes...

—Eh bien, soit, vous le tenez de moi, mais je l'avais reçu d'une longue suite d'aïeux... reposez-vous donc sur moi du soin de le garder pur...

—Laissez-moi vous aider dans cette tâche...

—Non, madame, je suffirai seul...

—Roland, je n'ai pas confiance... Vous êtes sur une pente fatale... prenez garde...

—Prenez garde vous-même, Pauline! s'écria le baron devenu livide; d'où vous est venu tant d'audace? gardez pour vous des conseils dont je n'ai que faire et qui ressemblent à des insultes!

—Je parlerai malgré tout! je parlerai, car il le faut, et j'en ai le droit... Je vous l'ai dit, j'accepte la misère, mais je ne veux pas du déshonneur...

Roland fit un geste terrible et s'avança violemment vers Pauline qui se leva, mais sans reculer.

—Le déshonneur! balbutia-t-il d'une voix étranglée par la rage, vous avez dit : le déshonneur!

—Oui, je l'ai dit! répliqua la jeune femme, blanche comme un linceul, et pourtant froide et résolue, vous marchez en aveugle sur un chemin funeste! La honte et l'infamie sont au bout. Mais, dussé-je y laisser ma vie, je vous arrêterai s'il en est temps encore!...

—Malheureuse! dit-il, tant d'audace! Ah! tu ne me connais pas!

Et, dans un véritable accès de démence, en proie au paroxysme d'un délire bestial, il leva son bras pour frapper Pauline.

—Roland, murmura l'infortunée en arrêtant par un geste sublime, le bras prêt à retomber, si je n'avais à trembler que pour moi, j'irais au-devant de vos coups, j'irais au-devant de la mort, je vous le jure, mais je n'ai plus le droit de mourir, je suis mère... épargnez votre enfant...

Ces paroles produisirent sur le baron un effet étrange et subit, à peu près pareil à celui de l'alcali volatil sur un homme ivre.

—Vous êtes mère... balbutia-t-il enfin lentement. Est-ce vrai?... Est-ce possible!... Un enfant... Un enfant à moi!...

—Oui... répondit la jeune femme, je suis mère, et c'est pour notre enfant que je vous conjure de genoux de quitter les mauvais chemins!... C'est pour notre enfant que je vous crie : noblesse oblige!... gardez sans tache à votre fils le nom qui vous vient de vos pères! Roland, m'entendez-vous?... Roland, m'exaucerez-vous?... Oh! mon ami, j'ai bien souffert déjà, mais si vous ne repoussez pas la prière de votre femme et de votre fils, je puis être heureuse encore...

—Les mauvais chemins... murmura-t-il d'une voix si basse que Pauline, malgré son attention avide, ne put saisir le sens de ses paroles, il est bien tard... il est trop tard... Le sort en est jeté, j'irai jusqu'au bout, il le faut... la pauvreté d'ailleurs, est-ce possible? Non, non... Je serai riche encore!... Je serai riche!... Je le veux...

Après ce court monologue, Lascars releva la tête. Un sombre orgueil rayonnait sur son front et l'expression de ses yeux effraya Pauline, qui lui dit cependant d'une voix tremblante et suppliante :

—Eh bien, mon ami, que dois-je espérer?... que dois-je craindre?... Notre enfant vous interroge par ma voix... Que lui promettez-vous?

—La fortune... répondit Roland.

Pauline poussa un gémissement sourd et tomba défaillante, presque sans connaissance, sur le sofa qu'elle avait quitté quelques minutes auparavant.

III

Lascars fit un geste d'impatience, et sans doute il allait augmenter encore, par de brutales paroles, la profonde tristesse de Pauline, lorsqu'une circonstance inattendue vint détourner son attention. Une main discrète frappa doucement et à deux reprises à la porte de l'antichambre. Le baron tira de sa poche une assez belle montre et la consulta. Elle indiquait huit heures un quart.

—Qui diable peut venir ce soir? se demanda Lascars. Je n'attends personne. L'heure de la poste est passée; il est impossible que ce soient ces bienheureuses lettres! Elles n'arriveront que demain matin... Faut-il ouvrir?

Après avoir posé cette question, le baron se consulta et resta pendant un instant indécis. Un troisième coup, frappé avec la même délicatesse et la même discrétion que les deux premiers, mit fin à cette indécision.

—Ma chère Pauline, dit Lascars, voulez-vous me permettre de vous laisser pendant un instant dans l'obscurité?

Puis, sans attendre la réponse de la jeune femme, réponse qui, d'ailleurs, ne pouvait être